

Ce que dit M. le chanoine J. Bovet de la chanson gruérienne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **38 (1948)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'assureur, prend une attitude intransigeante à l'égard du bardeau, mais accorde une complaisance de parti pris à la tôle qui «a infligé à certains paysages une déchéance totale», comme le dit un édile éclairé, M. Emile Giroud, dans *La défense du village et des sites*. (1942). La conséquence de cette attitude rigide, qui cherche cependant à s'assouplir, se voit dans maints villages où l'éternit, supplantant le «tavillon», met sa froideur glaciale et sa fadeur sur les pignons cossus des fermes, tuant leur bon air campagnard. Qu'on n'oublie pas qu'amour de la terre et amour de la maison se confondent. Nos autorités seraient sages d'arrêter cet avilissement de la maison paysanne.

Notre association fribourgeoise des «tavillonneurs» est un grand souci. Etablir le contact entre des artisans dispersés, séparés par leur langue, restés longtemps sans lien, éloignés parfois par leurs rivalités personnelles, manquant de confiance, attendant des résultats rapides et tangibles, est une besogne qui dépasse la bonne volonté d'un secrétaire accaparé par son métier; cela demanderait le concours de plusieurs. Nos ressources, fort insuffisantes, ont été complétées par l'aide compréhensive du «Heimatschutz».

Nous aurions besoin de la presse pour renforcer le goût du «tavillon» et combattre le discrédit où le jettent ses concurrents et ses ennemis. Hélas! une moitié de nos journaux fait la sourde oreille; tel rédacteur, qui se réclame dans ses écrits de la défense des coutumes, refuse depuis trois ans, dans l'esprit le plus étroit, de faire paraître une seule ligne sur le bardeau. Les revues spécialisées, éditées par nos sociétés de défense du patrimoine, atteignent les convertis, mais rarement les intéressés à convertir.

Le bardeau vit, car il est indispensable; mais on lui fait la vie dure! Quelle chance s'il pouvait rencontrer de nouveaux appuis!

Ce que dit M. le chanoine J. Bovet de la chanson gruérienne¹.

La Gruyère est le pays des montagnes, mais des montagnes habitées, vivantes, productives, vertes, poétiques par leurs aspects et leurs travaux. Aussi n'est-il pas étonnant qu'elle ait un répertoire énorme de chansons de tout genre.

Voici donc les quelques caractères de ses mélodies, la plupart assez anciennes, anonymes, et d'une valeur musicale in-

¹ J. Bovet. Quelques caractéristiques musicales des chansons gruériennes, conférence faite à la réunion de la N. S. U. G à Fribourg le 13 novembre 1926, tiré à part du Schw. Jahrbuch für Musikwissenschaft 1928 (larges extraits).

dubitable . . . C'est à la fois gaulois et allémanique, avec même aussi du celtique. (Les Gruériens sont en partie descendants des Celtes et ils en ont gardé des mots dans leur patois, des usages, et aussi quelques traces dans leur caractère, notamment une certaine fierté et noblesse, même dans le port extérieur. Pas étonnant dès lors que leur chant en ait quelques teintes). Du Gaulois, il y a la légèreté élégante, la causticité, un certain appas de variété et d'élan. Du germanique il y a la largeur, la pondération, la profondeur d'émotion. Les chansons gruériennes sont tantôt des soli à détailler, à la française, avec ou sans refrain, ou youtes, tantôt — le plus souvent — des chansons collectives, faites pour la famille, le chalet, la veillée ou le travail, et à chanter simplement, sans livre, sans accompagnement.

L'élément religieux et patriotique y joue un certain rôle et communique généralement aux sujets un sérieux, une moralité, une sincérité assez notables.

La chanson de la Gruyère n'est pas romande au sens général; elle aurait tout au plus une relation avec la mentalité du Pays d'En-Haut, tout proche. Elle n'est pas bernoise, elle n'est pas vaudoise. . . . elle est bien à soi et reconnaissable entre beaucoup d'autres. Elle s'écarte même de celle de la Broye fribourgeoise.

Sa physionomie est d'être, quant à la mélodie, un mélange de largeur et de mélancolie. Toutefois la grande majorité des chants sont en majeur, mais un majeur teinté de brun et de violet. Il y a notamment une prédominance à l'emploi de la quinte flottante (liôba du ranz des vaches), beaucoup de finales en tierces, suspendues. Certaines courbes mélodiques de couleur rustique ou alpestre y sont fréquentes (la *do* sol; *do* mi sol).

Il y a surtout l'emploi de la fameuse et célèbre montée: ut ré mi fa sol. On la retrouve en divers rythmes, en rosaliés, etc . . . dans presque tous les chants les plus populaires. Chose curieuse, presque toutes les chansons importées de France ou d'ailleurs contiennent cette montée ou son renversement (Ma chanson: «Le vieux chalet», si répandue aujourd'hui, contient la série descendante, et dans le milieu la montante en rosalié; je n'hésite pas à y voir une des raisons de sa popularité¹ . . . On aime en Gruyère un contour net, simple, accusé, sentimental, sain, pourtant énergique, mélancolique et plutôt en traits ascendants; on aime un rythme bien marqué, isochrone, avec quelque-

¹ On sait qu'en 1938 la Bibliothèque Nationale en a demandé le manuscrit au compositeur qui lui en a fait don. Le manuscrit ne comporte que les trois premiers couplets: il va de soi que l'armailli ne se laisse pas abattre par le malheur. Cependant, sur la réflexion qui lui en avait été faite, M. le chanoine Bovet ajouta le 4ème couplet . . . car le peuple aime savoir la fin de l'histoire, même quand elle va de soi . . . et le peuple aime aussi que l'histoire finisse bien (N. d. l. R.).

fois (probablement par corruption) des mesures de valeurs différentes. — Il y a quelques rares exemples de mineur diatonique, grégorien avec sous-tonique. Il est probable que ce sont des influences de la musique grégorienne d'Eglise qui a toujours fleuri dans ce pays catholique . . .

. . . Il y a presque toujours une opposition de tempo (et aussi de manière) entre le couplet et le refrain. Il y même parfois plusieurs mouvements (dans le Ranz des vaches notamment). Le désir d'opposition, de variété, est très vif et provient, selon nous, de cette double mentalité que nous avons signalée plus haut.

Il est indéniable qu'il y ait des mélodies de provenance instrumentale (cor des Alpes de jadis, aujourd'hui totalement abandonné) et surtout adaptation à des airs de gavottes au de menuets anciens importés plus ou moins fidèlement par des soldats au service de France, ou des fromagers ou des apprentis ayant fait leur tour de métier en France.

Quelques airs sont dansants: ce sont peut-être les plus authentiquement populaires (on le devinerait à leurs textes incorrects ou maladroits, mais très colorés). Les coraules sont à $\frac{6}{8}$ et $\frac{3}{8}$ et quelquefois en tempo de sicilienne, de montférinne (*moufrinè* comme on dit en patois) . . .

Enfin il y a la manière de chanter dans la Gruyère. Elle a ceci de particulier et c'est, je crois une grande qualité, que les chanteurs la prennent tout à fait au sérieux; cela tient un peu du culte, de la religion et de la dignité de celui qui est franc, sincère et profond dans son émotion. Il n'est pas rare de voir pleurer quelqu'un qui chante. Il est vrai que les mélodies y portent. Le Ranz des vaches peut passer pour typique à cet égard; il est le chef de la famille des chansons gruériennes et tous ses enfants ont avec lui un air de parenté indéniable, et qui leur communique ce sentiment de large envergure et de profondeur psychologique qui caractérise cette splendide mélopée. Très rares sont les chansons gaillardes et nulles les grivoises; par contre la patrie, l'alpe, les travaux de la montagne et du chalet, la beauté du pays, la femme gruérienne, la *grahyâja* comme on dit en patois, y ont très large place. Quelquefois seulement on daube sur les villages ou sur les «mau mariés».

* * *

Nous ne saurions mieux mettre le point final à l'exposé du grand musicien fribourgeois que par ce quatrain qui clôt la préface de son livre de choeurs d'hommes «Nos chansons»:

«O mon pays, toi surtout ma Gruyère,
Te célébrer pour moi c'est un bonheur
Ne dis jamais: «Sait-on s'il est sincère?
Car chaque accent vient du fond de mon coeur.»